

5 - 30 MARS 2024

QUELQUES TEXTES CHOISIS
POUR COMPAGNIE EN

SALLE D'ATTENTE

ELSA LETELLIER

ESPACE ICARE

QUELQUES TEXTES CHOISIS POUR COMPAGNIE EN

SALLE D'ATTENTE

ELSA LETELLIER

À tout désir d'évasion, opposer la contemplation et ses ressources. Inutile de partir : se transférer aux choses, qui vous comblent d'impressions nouvelles, vous proposent un million de qualités inédites.

Personnellement ce sont les distractions qui me gênent, c'est en prison ou en cellule, seul à la campagne que je m'ennuierais le moins. Partout ailleurs, et quoi que je fasse, j'ai l'impression de perdre mon temps. [...].

Tout le secret du bonheur du contemplateur est dans son refus de considérer *comme un mal* l'envahissement de sa personnalité par les choses.

Introduction au galet, Francis Ponge

Jem'abandonnais à la seule fascination des mouvements de l'ombre et de la lumière sur le fond tapissé d'oursins violets et d'algues brunes, jusqu'à entrer dans une léthargie que le bain prolongeait. J'aimais flotter détendu, économe de mes mouvements, et me laisser dériver au gré de mille petits courants qui animent l'eau du golfe. Cet état de passivité, de disponibilité totale semblait fait pour se poursuivre bien au delà de l'espèce d'euphorie où vous met le premier contact de la saison avec la mer.

La collectionneuse, Eric Rohmer
Cité par Elvire Bonduelle dans *En salle d'attente*

Toujours, devant l'image, nous sommes devant du temps. [...].

Comme devant le cadre d'une porte ouverte. [...].

Elle ne nous cache rien, il suffirait d'entrer, sa lumière nous aveugle presque, nous tient en respect. Son ouverture même (et je ne parle pas du gardien) nous arrête : la regarder, c'est désirer, c'est attendre, c'est être devant du temps. [...].

Devant une image – si ancienne soit-elle – le présent ne cesse jamais de se reconfigurer.

Devant une image – si récente soit-elle, le passé en même temps ne cesse jamais de se reconfigurer, puisque cette image ne devient pensable que dans une construction de la mémoire, si ce n'est de la hantise.

Devant une image, enfin, nous avons humblement à reconnaître ceci : qu'elle nous survivra probablement, que nous sommes devant elle l'élément fragile, l'élément de passage, et qu'elle est devant nous l'élément du futur, l'élément de la durée. L'image a souvent plus de mémoire et d'avenir que l'étant qui la regarde.

Devant le temps, Georges Didi Huberman

Si je veux me préparer un verre d'eau sucrée, j'ai beau faire, je dois attendre que le sucre fonde. Ce petit fait est gros d'enseignements. Car le temps que j'ai à attendre n'est plus ce temps mathématique qui s'appliquerait aussi bien le long de l'histoire entière du monde matériel, lors même qu'elle serait étalée tout d'un coup dans l'espace. Il coïncide avec mon impatience [...].

Qu'est-ce à dire, sinon que le verre d'eau, le sucre, et le processus de dissolution du sucre dans l'eau sont sans doute des abstractions, et que le Tout dans lequel ils ont été découpés par mes sens et mon entendement progresse peut-être à la manière d'une conscience ?

L'Evolution créatrice, Henri Bergson

L'événement d'une sensation, dans sa proximité, est un événement de tout le fond du monde, comme lorsqu'au détour d'une rue, un visage, une voix, une flaque de soleil sur un mur ou le courant du fleuve, déchirant tout d'un coup la pellicule de notre film quotidien, nous font la surprise d'être et d'être là. Le réel, c'est ce qu'on n'attendait pas – et qui toujours pourtant est toujours déjà là.

Regard, parole, espace, Henri Maldiney

Ce Jour lent avançait –
J'entendais aller ses essieux
Comme s'ils ne pouvaient se hisser eux-mêmes
Tant ils haïssaient le mouvement –

J'ai appelé mon âme –
Il ne servait à rien d'attendre –
Nous sommes partis jouer et sommes revenus
Et il était hors de vue

Je cherche l'obscurité, Emily Dickinson

Près du départ, comme je promenais mes regards sur cette mer immense qu'est la cité de Londres qui coule avec tous les remous d'êtres inconnus, au fond de l'air grisâtre qui les enveloppe, j'eus la sensation qu'il y avait là une sorte de gaz qui s'accordait avec ma propre respiration. Les yeux levés vers le ciel, je restai un long moment immobile au milieu de la rue. Cette fois, moi qui allais quitter cet endroit deux semaines plus tard, je ne pouvais qu'attendre immobile, allongeant mon corps malade, seul dans mon lit. Je restais sans faire un geste, étendu [...] et j'attendais. J'attendais le bruit que ferait dans le silence du jardin une carpe en fendant l'eau. Je guettais les bergeronnettes qui sautillaient en remuant la queue sur les tuiles du toit mouillées de la rosée du matin, de côté et d'autre. J'attendais aussi les fleurs qu'on plaçait à mon chevet. Je prévoyais le bruit de l'eau qui coulait juste sous la véranda en gazouillant. J'avais envie de m'attarder parmi toutes ces choses qui m'entouraient et me concernaient, et j'ai attendu que s'achèvent les deux semaines annoncées.

Choses dont je me souviens, Natsume Soseki

Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit. Mais ce bonsoir durait si peu de temps, elle redescendait si vite, que le moment où je l'entendais monter, puis où passait dans le couloir à double porte le bruit léger de sa robe de jardin en mousseline bleue [...] était pour moi un moment douloureux. Il annonçait celui qui allait suivre, où elle m'aurait quitté, où elle serait redescendue.

Du côté de chez Swann, Marcel Proust

cher père Noël

je serai bien sage, aussi
je voudrais que vous
m'apportiez, une pêche
miraculeuse, des oranges
du chocolat, des sucettes

Veuillez agréer mes
remerciements
vous êtes bien gentil

On considère généralement les mots frayeur, peur (*Furcht*), angoisse (*Angst*) comme des synonymes. En quoi on a tort, car rien n'est plus facile que de les différencier, lorsqu'on les considère dans leurs rapports avec un danger.

L'angoisse est un état qu'on peut caractériser comme un état d'attente de danger, de préparation au danger, connu ou inconnu ; la peur suppose un objet déterminé en présence duquel on éprouve ce sentiment ; quant à la frayeur-surprise traumatique, elle représente un état que provoque un danger actuel, auquel on n'était pas préparé : ce qui la caractérise principalement, c'est la surprise. [...] il y a dans l'angoisse une attitude de préparation interne au sujet, quelque chose qui protège.

Au delà du principe de plaisir, Sigmund Freud



Professeur HABIB



- Un Grand Génie à vous -

Vous qui souffrez, vous qui avez un problème à résoudre en extrême urgence, ou qui souhaitez connaître votre proche avenir- contactez le tout de suite - il est guérisseur qui a le don de résoudre les problèmes désespérés : Amour - Chance - Argent- Travail - Réussite Santé - retour de l'être aimé - échec en amour - Succès dans le sport - Rend la personne puissante dans les rapports sexuels. Vous aide à avoir des bébés en couple. Remet à jour les règles chez la femme, etc...

REUSSITE A 100% EN 48H

Il vous reçoit 7j/7 de 9h à 21 heures au :

4 Rue Myrha - 75018 PARIS - Métro Chateau-Rouge ou La Chapelle

Tél. 01 42 59 84 63

D'abord le tronc, puis les branches maîtresses qui cherchent chacune de leur côté, puis les branches secondaires qui naissent des précédentes mais divergent sur un point, émettent un autre avis, enfin les plus hauts rameaux qui raclent la peau du ciel : autant de tâtonnements, d'essais, d'échecs, mille chemins inventés pour aller vers la lumière.

Ce n'est pas seulement un arbre devant une fenêtre. C'est un conseiller que j'interroge et qui m'instruit par sa manière d'aller tout en hésitations et ruptures – vers le Très-Pur.

Ce qui est blessé en nous demande asile aux plus petites choses de la terre et le trouve.

La présence pure, Christian Bobin

Que l'on examine les arbres dans leur temps propre d'arbres, confrontés à la dureté du béton, d'un cerclage de métal dont il leur faut accuser la contrainte : ce sont des bourrelets mous qui étreignent l'obstacle, semblant dégouliner autour comme si le temps, l'opiniâtre constance végétale qui est la leur les avaient rendus à une certaine tendresse.

C'est, je veux bien me le laisser croire, notre appréhension trop brève qui les durcit et les scelle, nous rendant aveugles à leurs épanchements. On s'accorderait à l'immobilité du temps que l'on verrait pour sûr vivre alors ce que l'on croit inerte. Et dans leur lenteur infinie on surprendrait enfin les mouvements des montagnes et des arbres, leur étonnante et sereine élasticité.

Ce ne serait pas le temps, si on en épousait l'étendue, qui coulerait telle une rivière emportant chaque instant, mais le monde lui-même et ses objets, si solides soient-ils en apparence à l'échelle de notre regard, de notre pensée propre.

*Le regard / la salle d'attente -
Petites histoires sur le regard et le temps
Jérémy Liron*

ELSA LETELLIER

+ 33 (0)6 60 95 02 06

letellierelsa@hotmail.com

www.elsaletellier.com

Instagram : elsa__letellier

Création Elsa Letellier

**ESPACE
ICARE**